

« Il y aura toujours des gens qui auront envie d'aider les autres »

À l'occasion de l'assemblée générale départementale de la Fédération ADMR du Gard, près d'une centaine de professionnels et responsables associatifs du réseau se sont retrouvés dans une ambiance chaleureuse dans le foyer communal d'Allègre-les-Fumades. Et le JAS faisait partie des invités.

Après le temps statutaire consacré au bilan et aux orientations de la fédération, Jean-Louis Sanchez, directeur éditorial du Journal des acteurs sociaux est intervenu sur un enjeu plus que jamais essentiel : la place du bénévolat dans la construction d'une société plus fraternelle, humaine et solidaire. À l'issue de l'Assemblée générale, il a interrogé Michel Antherieu, président de la fédération ADMR du Gard sur son parcours de plus de quarante ans d'engagement, sur les défis auxquels l'aide à domicile est confrontée aujourd'hui, mais aussi sur les raisons de croire encore en la force du bénévolat et du lien social.

Vous êtes engagé au sein de l'ADMR depuis plus de quarante ans. Comment est née cette fidélité ?

Michel Antherieu : Mon parcours à l'ADMR, c'est une longue histoire. Il commence en 1980 à Saint-Jean-du-Gard, commune où je venais de m'installer pour exercer ma profession de pharmacien. Je suis devenu président de l'association locale en 1981 et président départemental de 1992 à 1994. Puis j'ai pris d'autres responsabilités dans ma commune avant de revenir à la Fédération départementale en 2017. Depuis, j'en suis le président.

Cela fait donc aujourd'hui 46 ans d'engagement. C'est pratiquement toute une vie, mais une vie faite de richesses, de rencontres, et surtout de valeurs communes. Des valeurs que l'on retrouve à l'ADMR, mais aussi plus largement chez toutes celles et ceux qui font vivre le bénévolat.

Le secteur de l'aide à domicile traverse aujourd'hui une période difficile. Qu'est-ce qui a le plus changé selon vous ?

M. A. : Il y a trente ans, nous n'avions pas les mêmes préoccupations financières qu'aujourd'hui. Les financements ne se tarissent pas complètement, mais ils deviennent beaucoup plus difficiles. L'État se désengage progressivement et les départements ne peuvent pas compenser seuls ce retrait. De plus, il devient compliqué de recruter des personnes durablement.

DR



Jean-Pierre Riso, directeur de la fédération ADMR du Gard, interpelle Jean-Louis Sanchez.

Avant, lorsque des salariées partaient à la retraite, on fêtait leurs trente ou trente-cinq ans de carrière à l'ADMR. Je pense que cette époque-là est derrière nous. Mais l'ADMR est toujours là. Et je suis convaincu qu'avec l'aide de ses bénévoles, de ses salariés et des personnes accompagnées – ce fameux triangle d'or dont on a longtemps parlé – elle saura traverser cette période. Il y aura encore peut-être quelques années difficiles, mais nous devons continuer à avancer.

La reconnaissance des métiers de l'aide à domicile reste donc un enjeu majeur. Les choses progressent-elles malgré tout ?

M. A. : Oui, les salaires ont été revalorisés, même si bien sûr nous ne sommes pas sur des niveaux de rémunération très élevés. Des efforts ont été faits, notamment pour reconnaître l'expérience et encourager les formations.

Mais le problème, c'est toujours celui du financement. À partir du 1^{er} juin, par exemple, un nouvel avenant va permettre une augmentation pour l'ensemble du personnel. Cela représente environ 50 euros par mois. Pour un salarié, ce n'est pas énorme. Mais pour notre fédération, cela représente environ 250 000 euros supplémentaires par an. Et aujourd'hui, nous ne savons pas précisément qui va financer cette somme. C'est toute la difficulté : on peut décider des avancées nécessaires, mais derrière il faut que les moyens suivent.

Avez-vous également constaté une évolution dans les attentes des personnes accompagnées et de leurs familles ?

M. A. : Oui, il y a davantage d'exigences aujourd'hui, surtout de la part des familles. Les enfants, l'entourage proche, demandent davantage de comptes. Il est normal d'attendre un service de qualité. Mais il existe parfois une forme de défiance qui n'existait pas auparavant. Sans doute aussi parce que les personnes paient un certain prix et qu'elles attendent légitimement quelque chose en retour.

Ce que je constate en revanche, c'est que les personnes aidées elles-mêmes sont très souvent reconnaissantes. Il m'arrive encore d'aller faire des visites à domicile. Ce sont des moments extraordinaires d'échange. Les personnes sont heureuses de nous recevoir, elles passeraient l'après-midi à discuter avec nous autour d'un café. Bien sûr, il existe toujours quelques situations plus compliquées, mais elles sont très minoritaires. L'immense majorité des personnes que nous accompagnons nous apporte énormément.

Le bénévolat est l'un des piliers historiques de l'ADMR. Est-il plus difficile aujourd'hui de mobiliser de nouveaux bénévoles ?

M. A. : Oui, c'est plus difficile. Les gens veulent encore s'engager, mais ils hésitent davantage à prendre des responsabilités. Or c'est souvent sur les fonctions de président, de trésorier, de secrétaire que nous avons le plus besoin de monde.

« On peut décider des avancées nécessaires, mais derrière il faut que les moyens suivent »

Avant, le bénévolat occupait parfois une très grande partie de la vie des personnes retraitées. Aujourd'hui, les nouveaux retraités ont envie de faire beaucoup d'autres choses : voyager, garder

leurs petits-enfants, jardiner, etc. Ils ne sont plus forcément « mono-associatifs ». Ils peuvent venir donner du temps à l'ADMR, mais aussi participer à un club, une autre association, une activité culturelle ou sportive. Leur engagement est différent. Et je crois que ce phénomène dépasse largement l'ADMR. C'est une évolution générale du monde associatif.

Malgré ces évolutions, vous restez optimiste sur l'avenir du bénévolat ?

M. A. : Oui, j'y crois profondément. Il y aura des périodes plus difficiles, il y aura des vagues, c'est certain. Mais je crois à la pérennité de l'ADMR. Quand on voit encore aujourd'hui toutes les personnes présentes, les bénévoles qui donnent de leur temps, celles et ceux qui continuent à s'engager, on voit bien que cette envie d'aller vers l'autre existe toujours. ■



DR